

**Proposition de contribution à la journée d'études « Actualité des pratiques pédagogiques dans les classes et écoles différentes : Bricolages, hybridations, appropriations »**

Patricia Mothes  
Professeure des écoles  
Chercheure associée EFTS, université Toulouse Jean Jaurès

patricia.mothes@univ-tlse2.fr

A l'heure où la priorité nationale de l'Éducation Nationale est mise sur l'apprentissage du lire / écrire, dans une volonté officielle explicite de lutter contre l'illettrisme, nous posons ici la question des conditions de l'accès à l'apprentissage de la langue en tant que concept, en particulier en ce qui regarde les opérations d'étude de la langue et d'apprentissage de la grammaire .

Par essence, la grammaire est un domaine d'apprentissage qui nécessite l'acquisition d'un regard réflexif sur sa propre pratique de la langue et qui relève de la prise de conscience du fonctionnement du langage : le passage d'une activité « épilinguistique » (la mise en œuvre d'une grammaire intériorisée conduisant à manipuler des règles grammaticales non consciemment) à une activité « métalinguistique », le contrôle délibéré de la pratique langagière (Gombert, 1997, et Culioli, 1991).

Or, les programmes officiels posent l'entrée en grammaire formelle dès le CP, à un âge où la maturation intellectuelle est encore au stade pré-opératoire (Piaget , 1974), c'est à dire où ne peut être acquise la transformation d'une connaissance procédurale en connaissance déclarative : « *Cet enseignement (de la grammaire) ne correspond à aucun intérêt de l'enfant à l'âge considéré* » (Cousinet , 1967) . Les résultats des élèves français aux évaluations PISA démontrent s'il en était besoin combien les enseignant-e-s sont peu outillé-e-s pour répondre à cette injonction paradoxale.

« *Le grand problème est que l'on a une approche technique de la langue, on l'a asséchée et, du coup, on lui a enlevé toute la dimension plaisir, son aspect ludique.* » posait Orsenna.

Nous analysons ici une démarche d'éducation nouvelle, utilisée dans l'ensemble des classes élémentaire d'une école d'Éducation Nouvelle toulousaine, qui propose une entrée dans la grammaire à partir de La grammaire est une chanson douce . A partir d'analyse de travaux d'élèves, de fiches de préparation d'enseignant et d'analyse de captations vidéos de séances, nous dessinerons les contours d'une pratique qui tente d'articuler les injonctions officielles et une praxis alternative d'apprentissage de la langue par le corps. Après avoir décrit la démarche globale, du CE1 au CM2, nous étudions ici l'organisation du dispositif en terme de place donnée au travail individuel, collectif, guidé et / ou libre, et à l'articulation de ces formes entre elles. Nous nous intéressons aussi à la façon dont les élèves construisent des représentations qui veulent permettre la mise en place de processus de secondarisation stables et pérennes. De manière transversale, nous interrogeons le rapport au savoir grammatical tel que construit par les élèves, mais aussi dans les processus de transposition didactique mis en place par l'enseignant, pris dans une tension injonction officielle – préceptes de l'Éducation Nouvelle. Le corpus est analysé de façon croisé dans une analyse qui se fonde sur la théorie des situations didactiques pour étudier les constituants et les effets d'un milieu et d'un contrat sur l'apprentissage en général, et sur les difficultés des élèves en particulier. Ce travail constitue une partie d'un travail de recherche collaborative conduit dans le cadre d'un master 2 à l'ESPE de Toulouse.